

est-il ? Nous avons vu son étoile dans l'Orient, et nous venons l'adorer. Les paroles de ces étrangers vinrent aux oreilles d'Hérode. Le roi se troubla, et Jérusalem tout entière s'émut. Hérode convoqua sans retard les chefs religieux et les docteurs, et s'enquit auprès d'eux du lieu où le Christ devait naître. Tous répondirent : A Bethléhem de Juda ; car c'est ainsi qu'il est écrit dans le prophète : Et toi, Bethléhem, terre de Juda, tu n'es pas la dernière entre les villes de Juda, car de toi sortira le chef qui conduira mon peuple d'Israël. Alors, le roi fit appeler en secret les mages et s'informa du temps précis où l'étoile leur était apparue : Allez, leur dit-il, à Bethléhem, informez-vous avec soin de cet enfant, et quand vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que j'aille aussi l'adorer à votre exemple.

“ Après avoir entendu le roi, ils s'éloignèrent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient reparut. En revoyant sa lumière, ils eurent une grande joie. L'étoile les précédait, elle s'arrêta au-dessus du lieu où était l'enfant. Ils entrèrent dans la maison, trouvèrent l'enfant avec Marie sa mère, et, se prosternant, ils l'adorèrent.

“ Puis, ils ouvrirent leurs trésors et ils lui offrirent en présent de l'or, de l'encens, de la myrrhe. Un songe les avertit de ne point revenir vers Hérode ; c'est pourquoi ils repartirent par un autre chemin pour leur pays ¹.”

Il est très simple, le mystère de Noël ; si simple même qu'en le méditant, on pourrait se demander : Où donc est le mystère ?

Où donc est le mystère dans ce pauvre ménage israélite qui voyage sur la route de la Judée ? Tous deux, Marie et Joseph, ils sont de la race de David, c'est vrai ; mais des fils de roi réduits à la misère, ce n'est plus aujourd'hui un mystère.

Qu'y a-t-il d'incompréhensible dans cette scène toute pleine de charme et de beauté ? Au fond d'une excavation, refuge ordinaire des animaux, une femme berce sur son sein un tout petit enfant. Alentour, dans la grande nuit, c'est le silence d'une ville endormie. Seuls, quelques

(1) S. Matthieu, ch. II, v. 1 à 13.